



LIMINAIRE

AU TOURNANT D'A REBOURS

Après la parution du "spécial centenaire d'A Rebours" - bien incomplet, avouons-le, mais peut-on en moins de cent pages dire tout ce qui n'a pas été dit de ce superbe livre ? - un chœur suppliant s'est constitué parmi nos amis :

"Nous aussi, nous avons notre mot à dire au sujet d'A Rebours. Un si glorieux centenaire ne peut être célébré sans que notre voix ne se fasse entendre".

Nous ne pouvions que nous incliner et laisser la tribune à qui la demande avec une telle insistance.

Vous n'aurez pas à vous en plaindre, nous avons, grâce à ce vœu populaire pu recueillir de quoi vous offrir un bouquet de textes, qui, sans l'initiative d'A Rebours n'aurait sans doute jamais vu le jour.

Après cela, aurons-nous épuisé la veine ? Non, il se trouvera toujours des recoins obscurs dans ce roman qu'un faisceau bien dirigé pourra toujours éclairer.

A Rebours est un carrefour où se croisent de multiples routes.

Huysmans au tournant d'A Rebours nous donne bien quelques recettes pour s'évader commodément de ce "stupide temps" :

A Rebours tombait ainsi qu'un aérolithe dans le champ de foire littéraire et ce fut une stupeur et une colère; la presse se désordonna; jamais elle ne divagua en tant d'articles.

J.K.H. Préface d'A Rebours, 1903

- recours aux lointains âges révolus,
- recours au modernisme, préfiguration d'un hypothétique futur,
- recours à l'espace imaginaire des voyages immobiles,
- enfin recours aux religieuses échappatoires vers les En-Haut.

Autant de directions esquissées dans A Rebours, autant de sentiers sauvages à emprunter. Le champ à défricher couvre des hectares.

La bonne leçon pratique que nous laissent nos bons maîtres décadents se résume à la loi-cadre édictée par Péladan :

"Hors du temps", devise mystique exagérée, seulement décorative; "hors de son temps", excellente formule qui exprime non la combativité, mais le désintéressement de l'éphéméride".

A Rebours se conjugue au présent.



Nous ne nous sommes pas concertés pour traiter un point particulier d'A Rebours, mais malgré cela les articles reçus s'articulent dans une logique satisfaisante.

Martine MARTIARENA pose l'auteur d'A Rebours précisément à son tournant, au moment où il n'a pas encore sorti sa flèche. Au moment de la "Notice", liminaire du roman, où le duc est sur le gril de l'étude naturaliste, où il n'est pas encore emberlificoté dans l'imbroglio des expériences impossibles.

L'auteur reste en dehors, il observe une vie, mais bientôt il va choir dans le piège qu'il a tendu et va tomber dans la trappe qu'il a si minutieusement dissimulée sous les feuilles mortes; dans le feu de l'action, il oubliera ses plans et ses collets.

Les deux voix (de Huysmans et de des Esseins)

tes) vont se confondre; quelquefois en soliste, quelquefois alternées, quelquefois en duo. Bien malin qui pourra en réécrire la partition exacte, Huysmans y compris.

Pierre COGNY est à l'origine de ce numéro spécial. Son allocution aux assises d'A Rebours, prononcée dans ce quiet Salon Victor Hugo qui nous rassemble chaque année, nous a paru sortir du cadre des discours habituels; un tiré à part s'imposait. Puisque nos amis étaient si impatients de collaborer au centenaire, il était tout naturel de l'encadrer d'articles complémentaires. Lui-même ajouta en "thèse complémentaire" une rhétorique huysman-sienne qui lui tient tant à coeur.

Pierre Cogny nous invite à rejoindre Huysmans dans la bibliothèque de des Esseintes. Rien d'étonnant à ce que le littérateur Huysmans consacre beaucoup de temps à la littérature, mais de même que la peinture lui sert à "faire le point" - bien qu'elle ne fasse l'objet que de quelques pages - la littérature est prétexte à une "recollection". Si Huysmans range sa bibliothèque c'est qu'il éprouve un besoin supérieur de faire de l'ordre: "de procéder à un classement de son propre désordre intérieur en le fondant sur une mise en ordre extérieure".

Cette psychothérapie littéraire Léopold SAINT-BRICE essaie de la mettre en évidence dans la formation des goûts et des préférences de Huysmans à partir de l'écriture. Il est à remarquer que l'écrivain possède à la fois plus d'éclectisme et plus de précision dans ses goûts que le simple amateur d'art: pour l'avoir couché sur le papier. Car l'écriture développe des virtualités insoupçonnées.

Des êtres et des idées naissent dans l'encrier. Huysmans (ante-A Rebours) ne savait peut-être pas à quel point il aimait Gustave Moreau et Odilon Redon avant d'écrire pour eux ces savoureuses pages.

Il ne se savait pas si proche d'une conception si spiritualiste de la vie - voire si catholique - avant d'écrire son roman. C'est ce que sous-entend Léopold Saint-Brice dans la conclusion de l'article.

Philippe DELAVEAU reprend le thème. L'écriture mène Huysmans là où il ne songeait guère auparavant aller. Les paradoxes dans lesquels il enveloppe son original personnage l'assailent à son tour.

Des Esseintes veut mener un combat terrestre où il entreprend d'épuiser toutes les ressources extravagantes des sens, il est vaincu, une trappe s'ouvre sous ses pieds... sur l'absolu.

Cette quête qu'il avait souhaité mener pour parfaire une onaniste jouissance dans la paix solitaire et totale le livre à un imprévu combat avec l'Ange.

Philippe Delaveau étudie sur le négatif des contours incertains, c'est une étude laborantine comme il s'en opère sur les chefs-d'oeuvre picturaux, on y décèle d'insoupçonnés repeints.

A Rebours est aussi un parcours initiatique... à rebours, il suffit d'y savoir interpréter les ombres...

Marcel LOBET, un des maîtres de la psychothérapie littéraire, nous fait entrer dans la Cathédrale, des Esseintes y a trouvé son cap. Des Esseintes ? non, car il est mort sans postérité, mais son frère adultérin, Durtal prend son relais.

Si A Rebours est le trouble, la tempête, l'inversion, les allers et retours sur soi-même, les à rebours en tous sens, la Cathédrale est la bâtisse solide, solidement bâtie pour les siècles. A Rebours déborde de verbiages décadentistes. Lorsqu'on entre dans la Cathédrale, un pieux silence de recueillement s'impose, il n'est plus qu'à entendre le plain-chant, la po-

lyphonique extravagance d'A Rebours s'est tue.

La névrose de des Esseintes s'est mystiquement muée en la folie de la Croix de Durtal.

Norbert RULLAUD nous parle aussi sur un ton personnel, heureusement nous allions oublier qu'un tel livre n'était pas que sujet à thèse; comme tous les vrais chefs-d'oeuvre il interpelle sans autre médiateur que l'impression toujours neuve de son texte.

Cette fugue laissant libre cours à la fantaisie nous rappelle que Huysmans est aussi un éveilleur littéraire, son oeuvre ne doit surtout pas être étudiée comme une langue morte. On peut encore greffer des motifs intimistes sur sa symphonie.

Comme la guerre, qui est trop sérieuse pour être confiée aux militaires, la littérature ne doit pas seulement être le fief des universitaires.

Ces notations d'un "piéton de Paris", un peu aussi à la Jean Dolent, complètent heureusement ce cahier.

Prétexte à flânerie, à littérature, à thèse et à débat, la boucle ne serait pas bouclée si des Esseintes n'était pas aussi célébré en vers.

Nous nous réjouissons de l'initiative de Léopold Saint-Brice, poète à ses heures, qui rend hommage en "ballade" au

"Prince d'A Rebours et d'ailleurs".

Nous croyons avoir, par l'exemple de ce numéro spécial, démontré l'unité d'esprit des associés d'A Rebours.

Car est-il d'unité ailleurs que dans la complémentarité des goûts et des talents ?

Aurélien MARFEE